

COURS DE RENE LEVY

פרקי אבות א,יא

”אבטליון אומר חכמים היוהרו בדבריכם שמא תחובו חובת גלות ותגלו למקום המים הרעים וישתו התלמידים הבאים אחרים וימותו ונמצא שם שמיים מתחלל.”

Le 7 mai 2012

On avait vu dans le cours du 23 avril dernier la difficulté des commentateurs à expliquer la mishna. Tous conviennent que *maïm har-aïm* est une métaphore des disciples incorrects. Pour le reste, ils sont moins sûrs. Pour nous, il ne s’agit pas d’une métaphore isolée, la mishna tout entière est une parabole. Seuls les élèves et les maîtres sont à prendre au sens propre.

Reprenons le *perouch* de Rashi. Quand on pense à soi-même, pour soi-même, *bimeqomo*, dans son lieu propre, il n’y a pas lieu pour la méprise. La méprise, comme la surprise, suppose une altération radicale, l’altérité, le lieu de l’autre, *maqom aher*. Rashi oppose le *maqom* du rav au *maqom aher*. Le lieu des sages désigne la pensée pour soi-même, le lieu autre désigne la pensée du rav pour l’autre, la pensée à destination de ses élèves. La méprise suppose l’altérité. La méprise suppose qu’il y ait dans ce lieu autre des eaux mauvaises, c’est-à-dire des disciples malicieux. Quand le sage pense pour l’autre, même lorsqu’il répète une leçon qu’il destine à l’autre, il y a le risque de méprise. Gare à la méprise possible. Quand le sage communique sa leçon, qu’il parle pour l’autre, qu’il porte sa parole à son endroit, s’il n’y a pas pris garde, l’endroit de l’autre va se transformer en endroit autre de la parole. En d’autres termes, la parole du sage s’altérera, de la parole de soi au lieu de l’autre. Cette altération est la *galout*. L’exil de la parole menace toute parole magistrale dès lors qu’il y a communication. On pourrait aussi parler de l’objet livre incarnant le passage du lieu propre au lieu de l’autre¹.

« De peur que vous ne soyez exilés dans un lieu autre » : de peur que le lieu de l’autre, l’endroit des élèves, ne se change en un endroit autre, que ce lieu ne se change en un endroit autre pour la parole et ne provoque son exil. Il ne faut pas que l’autre, l’élève, à l’endroit où il se trouve, ne rende autre la parole pour celui-là même qui l’a prononcée. C’est une altération qui ne signifie pas encore méprise, qui signifie simplement la possibilité de la méprise. Il y a méprise quand la parole du maître devient autre pour lui-même. L’altération signifie que la parole du rav est désormais *mépréhensible*². « Garde à vos propos, nous dit la mishna, de peur que vos propos ne deviennent susceptibles de méprise. »

« Et exilés dans un endroit d’eaux mauvaises » : de peur que votre communication ne se transforme en exil de la parole, à cause de disciples mal avisés, mal entendants. Les eaux mauvaises sont une portion de la Torah mal entendue. Il faut prendre garde, de peur que la communication ne se transforme en exil de la parole, à cause de disciples mal entendants qui, d’une méprise, font une doctrine fallacieuse et mortifère³.

Qu’est-ce que le *talmid chéeïno hagoun* avancé par Rashi ? Ce n’est pas le disciple pervers, c’est l’opposé du maître. C’est le disciple qui se pose comme l’autre du maître, s’oppose à lui, pas d’une opposition de principe, mais d’une opposition naturelle, il se regarde comme l’autre du maître. Le maître et lui sont un autre l’un pour l’autre. Cette position d’altérité de l’élève lui fait altérer la parole du maître, pour qu’il rende autre

1. Dans ce cas, le livre est destiné à la multitude, contrairement à la leçon.

2. Néologisme que nous formons, pour signifier susceptible de méprise.

3. On peut dire que l’orthodoxie souffre de ses eaux mauvaises.

la parole magistrale pour le maître lui-même. Sitôt la parole reprise par l'élève mal avisé, le maître ne s'y reconnaît plus. Le maître ne se reconnaît plus dans la redite de l'autre comme tel, qui se pose comme l'autre du maître. L'élève probe est celui qui ne s'oppose pas au maître, qui ne se pose pas comme l'autre du maître. Au contraire, il aspire au même. Il aspire à l'identité d'intelligence, à comprendre le sage comme le sage se comprend lui-même. Cette imitation est un trait d'excellence. Le lieu de l'autre ne se change pas en un lieu autre, provoquant un exil de la parole, mais en un lieu commun. Le lieu de l'autre devient le lieu commun. C'est dans l'imitation que la parole magistrale, au lieu de *mépréhensible*, se donne comme compréhensible.



Pour Maïmonide, les eaux amères désignent l'hérésie (*minout*). « Prenez garde à vos propos devant la multitude. Il ne faut pas qu'il y ait risque/place à l'interprétation, en sorte que les gens qui sortent (*yotsim letarbut r'a*), les "déviantes de l'esprit" ne puissent les interpréter selon leurs croyances rationnelles, et que les élèves ne régressent dans l'hérésie, pensant que telle est votre doctrine, ceci étant une profanation du nom. »

Avtalion parle d'une Torah dégénérée en *minout*, mais il utilise une expression détournée : les eaux amères. Il ne faut pas laisser la possibilité devant la multitude à l'interprétation, au *tawil* (cf. le passage du *Guide des égarés* sur l'interprétation de la création du monde ou de son éternité). En somme, le Rambam propose une herméneutique philosophique du langage prophétique. Le *tawil* maïmonidien consiste exactement en cela. C'est une inflexion qu'il impose au terme de *tawil*⁴. Le projet initial du Rambam est de rendre dans la langue philosophique autant que possible le contenu des images prophétiques, filtrer l'image par le concept pour en dégager le filtrat rationnel.

L'objet du *tawil* est le *machal* prophétique, dans la langue philosophique ou pas. Il ne faut pas laisser la possibilité devant la multitude à l'interprétation et Maïmonide nous dit : « Ne tentez pas d'être prophètes, sages, ne parlez pas la langue prophétique. » Le texte de Maïmonide recèle cependant des difficultés. On peut prendre le Rambam pour un appel à l'exotérisme, et qu'il suffise de dire une idée pour qu'elle se communique aux esprits, dans la clarté et la distinction (l'idéal de la philosophie et des Lumières). Le Rambam précise cependant « devant la multitude », devant laquelle ne doit pas s'énoncer d'obscurités de type prophétique.

À la fin de la première partie du *Guide des égarés*, Maïmonide énumère sept types de contradictions. Il finit sa partie ainsi : « Dans mon livre, les divergences pouvant exister relèvent de la cinquième et de la septième causes. » La septième cause traite du discours en partie masqué, en partie révélé. Cependant, dans le *Guide des égarés*, la multitude ne doit jamais s'apercevoir de la contradiction. . .

4. Au départ, le sens du *tawil* est *midrash*